

[Texte]

Dr. Long: It hasn't become a political issue because both Democrats and Republicans have stayed on side on it. Bill Clinton is certainly still in favour of it. Ronald Reagan was in favour of it when he was in power. It certainly hasn't been a political issue. But there have been some very left-wing groups that argue that employee ownership is not the issue, it should be government ownership. But in the United States that's not a very large group. And then there are a number of far-right-wing people who say that there should be no government incentives for anything at all. So there are people like that, at that other extreme. But they are a relatively small group.

Mr. Wilbee (Delta): I certainly found your talk very interesting and I appreciate it.

I wonder if this graph that you showed us applies to all types of industry, or do we differentiate between things in a financial sector, banks or trust companies or savings and loans in the U.S.? Is it more effective in labour-intensive industries? Does size have anything to do with it?

Dr. Long: There's been a lot of research done on precisely that question, to determine whether employee ownership is more appropriate in certain kinds of circumstances.

One of the things you put your finger on is labour intensity. Would it be more effective in more labour-intensive firms? The answer is no. We haven't been able to identify any particular industry where it would be more appropriate or less appropriate. In the United States the incentives apply across the board to all industries. One would tend to think that there might be some where it would work better, but so far there is no great evidence to that effect.

Mr. Wilbee: What is the importance of the the employees having the majority of shares? For example, in Canada the employees of Canadian Airlines are participating as never before. They will have membership on the board and yet they'll probably have 5% or 10%.

Dr. Long: Certainly there have been cases where employees have had less than majority ownership, significantly less. But where companies have also introduced a participative management system, there has been a dramatic increase in company performance. So there doesn't necessarily have to be majority ownership to realize the benefits.

• 1145

On average, the firms that have had a higher level of employee ownership—in two ways, a greater proportion of the company's common stock and a greater proportion of the employees themselves participating in that ownership—have had higher success. It seems that where something like this is the case, the more the better.

[Traduction]

M. Long: Ce programme n'est pas devenu un enjeu politique car les Démocrates et les Républicains l'ont toujours appuyé de concert. Bill Clinton est certainement encore favorable à cette mesure. Ronald Reagan y était favorable lorsqu'il était au pouvoir. Cela n'a certes pas été un enjeu politique. Mais il y a eu quelques groupes d'extrême gauche pour prétendre que là n'était pas la question et que c'était l'actionnariat gouvernemental qui faisait problème. Mais aux États-Unis, ce n'est pas un groupe très important. Et puis, il y a un certain nombre de gens d'extrême droite qui soutiennent que l'on ne devrait offrir de stimulants gouvernementaux dans aucun cas. L'opposition se situe donc aux deux extrêmes. Mais, relativement, cela représente une minorité.

M. Wilbee (Delta): J'ai trouvé votre exposé très intéressant et je l'apprécie beaucoup.

Je me demande si le graphique que vous nous avez montré s'applique à tous les types d'industries, ou s'il faut faire des distinctions dans un secteur financier, les banques ou les compagnies de fiducie ou encore les établissements d'épargne et de prêts aux États-Unis? Cette mesure est-elle plus efficace dans les industries à forte concentration de main-d'oeuvre? La taille de l'entreprise a-t-elle une importance?

M. Long: On a fait de nombreuses recherches à ce sujet, pour savoir si l'actionnariat ouvrier réussit mieux dans certaines circonstances.

Vous avez fait allusion à l'une d'entre elles: la concentration de main-d'oeuvre. Cette mesure serait-elle plus efficace dans des entreprises à plus forte concentration de main-d'oeuvre? La réponse est négative. Nous avons été incapables d'identifier une industrie particulière à laquelle cette mesure serait plus ou moins appropriée. Aux États-Unis, les stimulants fiscaux s'appliquent dans tous les cas, à toutes les industries. On aurait tendance à penser qu'il pourrait y avoir certains secteurs auxquels de telles mesures conviennent mieux, mais jusqu'à présent, nous n'avons pas obtenu beaucoup de preuves à cet effet.

M. Wilbee: Quelle est l'importance accordée au fait que les employés détiennent la majorité des actions? Par exemple, au Canada, la participation des employés de Canadian Airlines est plus importante que jamais. Ils seront représentés au conseil d'administration mais ils n'auront probablement que 5 ou 10 p. 100 de participation.

M. Long: Il y a assurément des cas où les employés ont obtenu moins qu'une participation majoritaire, nettement moins. Mais lorsque les sociétés ont également mis en place un système de gestion participative, on a constaté une amélioration considérable des résultats de l'entreprise. Il n'est donc pas nécessaire d'avoir un actionnariat majoritaire pour en récolter les fruits.

Dans l'ensemble, les entreprises où l'actionnariat ouvrier est plus fort—sur deux fronts, les employés détiennent un plus grand pourcentage des actions ordinaires de la compagnie et le nombre de ceux qui sont directement impliqués dans cet actionnariat est plus élevé—ont connu de plus grands succès. Il semble que dans une telle situation, plus est synonyme de mieux.